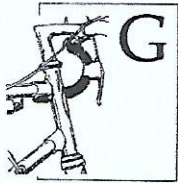


MERCI GEGE



Gégé, c'est le surnom que j'ai donné à un cyclo belge que je ne connais pas. Quoi que... J'ai fait sa connaissance au printemps 1990, dans la page 40 du numéro 18/1990 de la revue du Club des Cent Cols.

Germain Geenens il s'appelle, et il m'apprenait l'existence de cols belges! Une aubaine pour un voisin français de Reims.

Vite sortie du tiroir, la carte Michelin N°214 me révélait effectivement, dans son pli N°5, quatre braves petits cols nichés de part et d'autre de la Meuse et à une hauteur bien sympathique pour des jambes encore peu entraînées en début de saison.

J'ai suivi le conseil de Gégé et j'ai passé une journée formidable chez nos voisins frontaliers. Une fois!

Je vous explique. Je suis parti de Givet, ville française située au fond du doigt qui s'enfonce dans la Belgique; un vrai petit port, avec ses bateaux, ses marins et même ses mouettes, une vraie forteresse avec son imposant fort construit en 1555 par Charles-Quint, et, si le coeur vous en dit, vous pourrez aussi visiter son musée de la pipe en terre.

Bref, je suis parti de Givet et au bout de quelques kilomètres, après avoir franchi une douane débonnaire, j'ai retrouvé le bord de Meuse, un véritable fleuve bordé de dunes verdoyantes et sillonné d'un incroyable va-et-vient de bateaux de plaisance de toutes espèces, Hollandais en tête.

Vingt-trois kilomètres, et me voilà à Dinan rive-gauche. Dinan, ma première ville belge, ardente, vivante, qui occupe un site remarquable dans la vallée. Dinan dominée par le clocher bulbeux de sa collégiale et surplombée par la masse de sa citadelle, position-clé qui lui valut d'être martyrisée maintes fois au cours des siècles.

Je continue à longer la Meuse toujours verte, toujours bleue, toujours blanche, et je découvre en bord de route le Château de Freyr posé au milieu de son superbe cadre: d'un côté de la Meuse, le château au milieu de son jardin à étages; de

l'autre côté, les roches tourmentées plongeant directement dans le fleuve.

Enfin, à Annevoie-Bouillon, Km 35, j'attaque à gauche une rude montée qui m'amène au premier col: le Col de Marly (205 m). Le poteau indicateur de sommet est atteint au bout de deux petits kilomètres. Un kilomètre de descente pour atteindre Arbre et de nouveau c'est la remontée par une route de béton strié pas très confortable jusqu'au Col de la Charlerie (225 m).

C'est au Chêne à l'Image qu'il faut tourner à gauche et se faufiler dans le lacs des chemins vicinaux multiples pour découvrir quatre kilomètres plus loin le Col de Suary (198 m). A ce moment, il reste quatre kilomètres de glissades au travers d'une suite ininterrompue de magnifiques petites propriétés verdoyantes, boisées et fleuries de la banlieue de Namur pour se retrouver au bord de la Meuse, fil d'Ariane de ma balade.

Voilà donc Namur. Ou plutôt son énorme citadelle reliée aux berges du fleuve par un téléphérique constitué de petits oeufs multicolores d'un curieux effet. Un coup d'oeil au Pont de Jambes, pont de pierres rudes comme l'histoire de l'endroit. Je ne prendrai pas le temps de visiter Namur et continue à longer la Meuse du même côté, sur la petite route qui m'emmène à Marche-les-Dames, point de contrôle du Brevet des Provinces Belges, frère de notre Brevet des Provinces Françaises. Des roches déchiquetées surplombent la route de 70 mètres. C'est en escaladant l'un d'eux que le Roi Albert, roi de Belgique, se tua en 1934. L'endroit est depuis devenu un lieu national de culte du souvenir qui ponctue la route sur plusieurs centaines de mètres.

C'est quelques kilomètres plus loin, à l'entrée de Namèche, que je décide de traverser la Meuse pour m'enfiler dans la vallée verdoyante et pittoresque du Samson. On y voit des cavernes qui datent de l'époque préhistorique et aussitôt après, un saisissant pastiche d'une forteresse médiévale. Quelle variété de spectacle s'engouffre dans mes yeux

depuis ce matin, moi qui n'étais venu que pour quelques cols sans prétention.

Justement, en voici un qui s'annonce: le Col de la Ronchinne (240 m), où je croise, juste devant le poteau indicateur, deux couples de cyclo-promeneurs à l'air... bien assagi et bavardant à qui mieux-mieux.

Peut-être mon ami Gégé était-il l'un deux?

Une magnifique dégringolade me fait revenir en bord de Meuse avec toujours son spectacle de péniches et bateaux allant et venant. Et sur les hauteurs, 125 mètres au-dessus de la route, s'aperçoivent les ruines du château de Poilvache. Bref, me revoici à Dinan. Gourmand comme je suis, je n'ai pas pu m'empêcher d'acheter un paquet de "couques". Vous ne connaissez pas? Ce sont des gâteaux au miel, cuits dans des moules en bois sculpté donnant toutes sortes de formes décoratives.

